



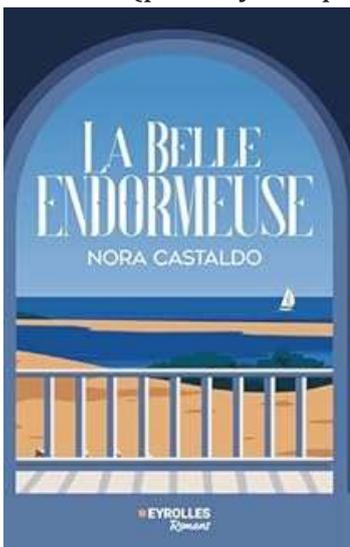
Vendredi 21 novembre 2025
Salle du Varcq - Locquirec

Luc Blanvillain

Un café littéraire passionnant et passionné !

Luc Blanvillain, auteur né à Poitiers, actuellement professeur de lettres à Lannion, enseignant jusqu'en BTS, a su d'emblée captiver son auditoire, et cela sans relâche, tout au long de ce café littéraire.

La soirée débute sur une erreur fortuite de prénom à la présentation de Luc Blanvillain, permettant ainsi à l'auteur de saisir cette opportunité pour nous parler de son livre, *La belle endormeuse*, très différent des précédents, mais surtout édité sous le pseudo de Nora Castaldo (patronyme qu'il a emprunté à sa grand-mère toujours en vie), ce dont il rêvait depuis longtemps.



Adeline, dotée d'un don particulier, parvient à endormir les gens en un rien de temps, transformant son talent en une activité professionnelle dans sa siesterie, un lieu de repos où ses clients peuvent s'évader pendant une demi-heure. Son expérience en tant que dame de service en école maternelle

lui a été précieuse pour développer cette compétence. Cependant, la vie d'Adeline est loin d'être sereine. Elle est hantée par un deuil et un secret, et se retrouve confrontée à des fantômes de son passé. Un ancien ami réapparaît dans sa vie, tandis qu'un promoteur immobilier inquiétant menace de s'immiscer dans son intimité pour s'emparer de sa siesterie. Guillaume, un nouveau client qui devient aussi son employé et allié, pourrait

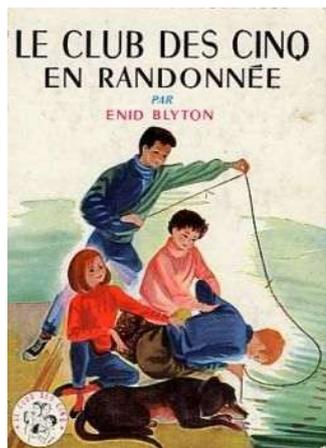
bien l'aider à échapper à cette situation oppressante. À travers une écriture à la fois espiègle et mélancolique, Nora Castaldo nous offre un roman tendre et vertigineux, explorant les thèmes de ce qui trouble nos nuits et ce qui nous motive à nous réveiller.

Pour Luc Blanvillain, ce livre écrit sous pseudo illustre bien l'idée de devenir un autre ou plusieurs autres à la fois. Toutefois, il est plus difficile d'organiser des dédicaces.

Il tient alors à resituer les choses en avouant que son ambition première n'était pas de voir son nom sur une couverture, mais simplement d'écrire.



Dès l'enfance il manifeste une appétence profonde pour la lecture, s'enthousiasmant pour les romans d'aventures, la bande dessinée et la science-fiction, avant de découvrir les œuvres classiques, le théâtre et la poésie à l'adolescence. Chaque lecture impulsait en lui un vif désir de prendre la plume.



Un besoin vital qu'il a probablement ressenti dès le CE1.

Mais pour en revenir aux origines, son premier choc littéraire, il l'a vécu avec *Le Club des Cinq*. Nous remémorant un jour où il était malade, cloué au lit par une angine, une voisine lui avait apporté un volume de la Bibliothèque Verte. Ce fut une véritable révélation : le sentiment de pénétrer dans un autre univers, la fascination, l'envoûtement. À ce moment-là, il a su qu'il voulait lire et écrire toute sa vie.

Dès le CE2, il écrit son premier livre, *L'Épée magique*, illustré et agrafé avec ferveur, qu'il remet avec enthousiasme à son institutrice qui le compulse rapidement en prononçant cette phrase très énigmatique : « *C'est un roman-fleuve !* » Je ne sais pas

ce que ça voulait dire, mais j'ai senti que ce n'était pas tout à fait un compliment. Cet épisode marquant pour lui un premier échec.



Malgré cela, il continue d'écrire sans relâche. Pour lui, l'écriture devient un besoin vital, bien plus profond que le simple désir de voir son nom sur une couverture.



Mais ayant compris que l'écriture ne suffirait pas à le faire vivre, il choisit naturellement de devenir professeur de français, comme ses parents, et suit des études de lettres qui lui permettent de rester immergé dans la littérature. Il entretient un rapport un peu irrespectueux au livre. Son admiration passe par l'irrespect, et c'est encore comme ça aujourd'hui, il aime jouer avec les œuvres, les pasticher ou les détourner, sans jamais cesser de les admirer. Pour lui, la littérature est un espace de liberté et de vie. Cette passion demeure essentielle : il lit chaque jour, dès le matin, incapable d'imaginer une journée sans ce moment indispensable.

Les études de lettres le confrontent très tôt aux grands auteurs et à une approche universitaire française hautement analytique, héritée du structuralisme, où l'on dissèque les textes de manière intellectuelle. Si cette méthode l'intéresse, il regrette qu'elle manque de vie et d'élan créatif, un avis que partagent de nombreux écrivains,

comme Jean Rouaud. Cette exigence scolaire, à repérer champs lexicaux, figures de style, rédiger des dissertations formatées, crée selon lui une tension entre l'enseignement de la littérature et la littérature vivante qu'il souhaite écrire.

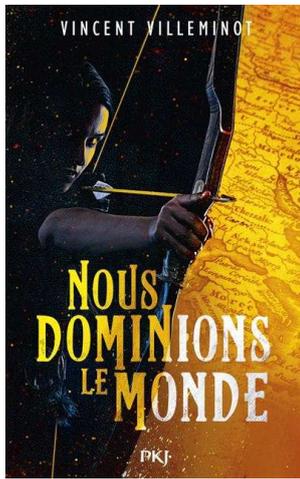
Parallèlement, ses propres tentatives d'édition ont connu des hauts et des bas : un manuscrit, d'abord accepté par Gallimard, puis refusé, marque un choc. À cette époque, il écrivait des textes très expérimentaux, cherchant à renouveler les formes, avant de comprendre la difficulté d'être publié en restant hors des codes établis, même s'il a poursuivi dans cette veine expérimentale.

Son entrée dans la littérature jeunesse est liée au harcèlement subi par sa fille au collège, pour des histoires de vêtements. Révolté, il écrit un livre pour adolescents, *Crimes et jeans Slim*, sans aucune connaissance pour la littérature jeunesse, qui remporte un succès inattendu grâce à une émission de radio.

Ce succès l'amène à publier chez Hachette, puis à s'épanouir dans la littérature jeunesse, trouvant dans ce genre une liberté créative qui le libère des contraintes universitaires. Il publie alors chez L'École des loisirs, Seuil Jeunesse, Fleurus, et voit ses œuvres traduites à l'international (Italie, Allemagne, Corée).



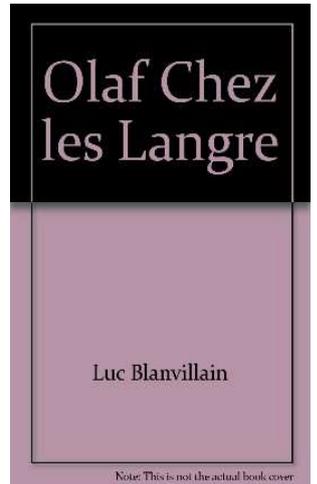
L'auteur a appris les bases de la narration grâce à la littérature jeunesse.



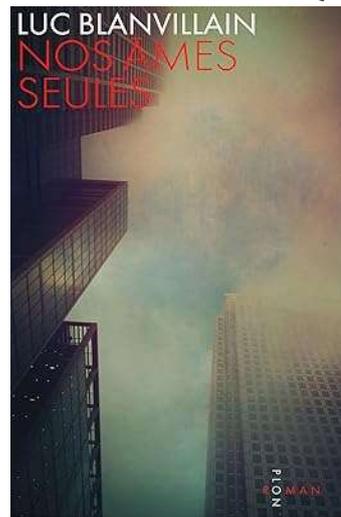
Il est ensuite encouragé par un autre auteur, Vincent Villeminot, à explorer des thèmes plus sombres, notamment le harcèlement en entreprise.

Il apprécie les contraintes de l'Oulipo, comme George Perec, et s'adonne à des projets originaux, comme un roman de l'Avent pour enfants.

Bien qu'il n'ait pas besoin d'écrire par nécessité financière, il a toujours souhaité écrire pour les adultes. Son premier roman adulte, *Olaf chez les Langre*, explore une écriture hybride (théâtre, poésie et roman) inspirée par Jean Echenoz, et axée sur l'expérimentation stylistique plutôt que sur l'intrigue traditionnelle. Plus tard, il fera apparaître cet auteur

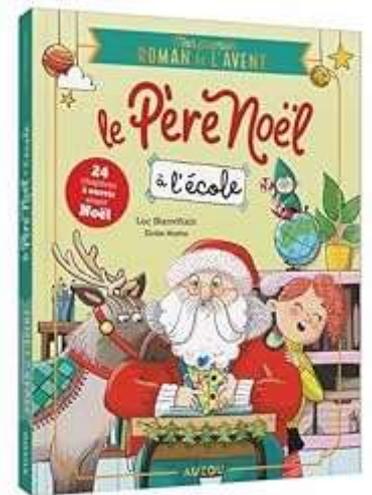


sous un nom modifié (Chozène) dans *Le Répondeur* (Ed. Quidam)



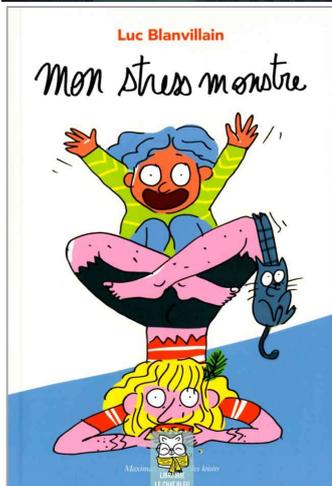
Il évoque ensuite sa découverte récente de Stephen King, dont il admire la capacité à assumer pleinement une écriture commerciale et à éclairer certains aspects de la société américaine contemporaine.

Souhaitant écrire sur le réel, il s'est ensuite intéressé au monde de l'entreprise privée, domaine qu'il ne connaissait pas en tant que fonctionnaire. Il a écrit *Nos âmes seules*, publié chez Plon en 2015, maison dont il se dit déçu par le manque d'accompagnement.



La même année, il rencontre Sigolène Vinson, survivante de l'attentat de Charlie Hebdo, ce qui lui ouvre de nouveaux horizons sur les mondes de la peur et du stress post-traumatique.

Inspiré par cette rencontre, il écrit le roman jeunesse *Mon stress monstre*, abordant l'angoisse infantile. Une mère lui écrit pour lui dire que ce livre a profondément aidé son fils, qui s'est reconnu dans le personnage et a pu entamer une thérapie. L'auteur prend alors conscience de l'impact réel que peut avoir la littérature.

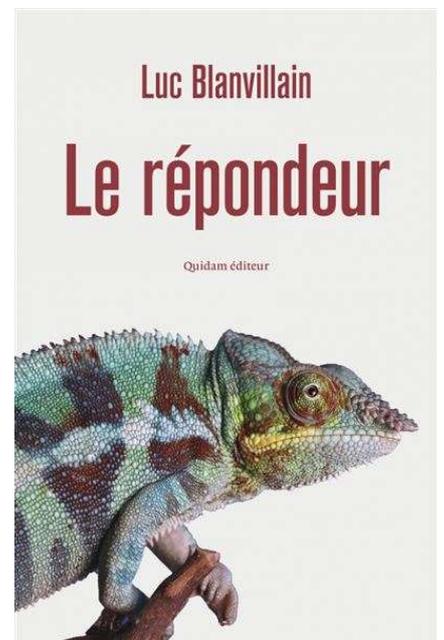


À cette période, il rencontre aussi l'écrivain Erwan Larher, rescapé de l'attentat du Bataclan et auteur du *Livre que je ne voulais pas écrire*, ce qui prolonge sa réflexion sur

les traumatismes contemporains et leur expression littéraire.

L'auteur, conseillé par Erwan Larher, quitte son éditeur Plon pour Quidam, un éditeur indépendant qui soutient ses livres.

Son roman *Le Répondeur* rencontre un succès inattendu, notamment grâce au producteur Bertrand Faivre qui en achète les droits et en confie l'adaptation cinématographique à Fabienne Godet, récompensée au Festival de l'Alpe d'Huez, avec une nomination aux Césars pour l'acteur Salif Cissé.



Le Répondeur lui vaut aussi de nombreuses rencontres, notamment avec des détenus de longues peines qui ont lu le livre et débattent avec lui de la place du téléphone portable dans la vie contemporaine.

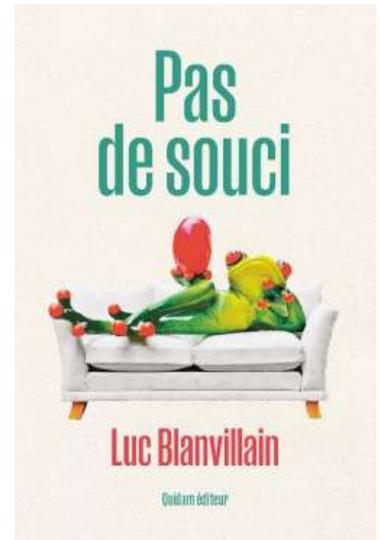
Cette expérience confirme à l'auteur qu'il a trouvé chez Quidam un espace de liberté créative qui lui convient mieux que les tendances dominantes de l'édition française, qu'il juge trop marquées par un « esprit de sérieux » et une focalisation sur les drames, les dystopies ou certaines thématiques attendues. En réaction à cet esprit, il écrit *Pas de souci*, une comédie noire autour d'une jeune femme suivie par un psy atypique.

Il enchaîne avec *Sur les roses*, inspiré d'un fait divers sur un homme mort d'émotion après un vol de roses. Ce matériau lui évoque *La Belle et la Bête* ainsi que Perec, source de contraintes littéraires qu'il apprécie ; le texte



met en scène un bibliothécaire nommé Simon Crubel, clin d'œil à la rue de son quartier.

L'auteur souligne l'importance de la concision pour les libraires et les producteurs de cinéma. Il privilégie l'écriture basée sur des images et des visions, plutôt que sur des sujets préétablis. Son prochain roman, qui sortira en avril, est né d'une image.



Son prochain roman, à paraître en avril chez Quidam, naît d'une image initiale plus que d'un thème prédéfini. Selon lui, l'écriture doit surgir d'une nécessité intérieure plutôt que d'un sujet ciblé, comme la domination masculine ou le racisme, même si ces sujets sont parfaitement légitimes. L'important, dit-il, est de comprendre en écrivant ce qui pousse réellement à écrire.

Le texte débute avec une rencontre surréaliste : *la Mort apparaît à Basile sous les traits d'un sosie de Jean-Paul Belmondo des années 80 avec son costume de flic rebelle, blouson d'aviateur sur une chemise ouverte dévoilant une chaîne en or. Basile, d'abord incrédule et pris par le travail, finit par accepter l'idée. Malgré le côté absurde et théâtral de la situation, voire le mauvais sosie, Basile comprend que la menace est réelle. Après une tentative infructueuse de se débarrasser de la Mort, Basile constate que son appartement est hermétiquement fermé. La Mort, utilisant des "subterfuges", réapparaît sur le palier. Basile, par orgueil ou désespoir, décide de discuter, se présentant*



comme un professionnel du cinéma, bien qu'il soit en réalité scénariste pour des séries à succès. La Mort, lassée, confirme la fin imminente de Basile.

L'auteur explique l'origine de son roman. Tout est parti d'une vision initiale, un personnage sort de sa douche et découvre un acteur mort assis sur son canapé. Cette idée lui semble porteuse, même si elle lui a d'abord posé des difficultés d'écriture.

À l'origine, l'acteur devait être Jean-Pierre Marielle, mais l'éditeur l'en dissuade car les jeunes le connaissent peu. L'auteur, bien que déçu, choisit finalement Jean-Paul Belmondo, dont l'image flamboyante correspond mieux au ton recherché.

Le roman explore les thèmes de la fiction, des séries télévisées, du cinéma et du lien entre roman et cinéma, tout en utilisant le suspense et une structure temporelle précise (chaque chapitre commence par une date). Belmondo, aimant les rebondissements, injecte de la surprise dans la vie de Basile.

Et nous sommes les « privilégiés » du teasing de ce roman que nous aurons plaisir à découvrir en librairie très prochainement !

Puis viennent les questions du public, auxquelles Luc Blanvillain répond avec sincérité.

L'écriture déconstruite : Luc Blanvillain explique qu'il n'a pas complètement abandonné l'écriture déconstruite, mais il l'explore discrètement. Il fait référence à Jean-Patrick Manchette, auteur de romans policiers, dont il admire la capacité à écrire des romans populaires avec une langue précise et maîtrisée. Il cherche lui aussi à soigner la phrase et la musicalité, afin d'éviter les clichés et l'écriture standardisée. Pour lui, la littérature est un terrain de jeu, où il aime glisser des références discrètes, comme des citations détournées ou des noms empruntés à Flaubert et Balzac.

La contrainte : L'auteur défend l'idée que la contrainte stimule la créativité, comme dans son roman *de l'Avent, le Père Noël à l'école*, écrit sous contraintes, qui l'a aidé à renouveler sa langue.

L'IA et le style : Il exprime en parallèle sa crainte de l'IA, dont l'écriture lisse et stéréotypée reflète une standardisation déjà visible chez de nombreux auteurs.

Les réalités du marché éditorial : Il rappelle aussi la dure réalité du marché du livre, où la plupart des ouvrages disparaissent vite des librairies et où vendre 3 000 exemplaires constitue déjà un succès, alors que beaucoup de livres ne dépassent pas 100 exemplaires.

La crainte de la page blanche : Concernant son propre travail, il recommande de lâcher prise et d'écrire une première "masse de texte". Le plaisir vient lors de la réécriture, une fois que le livre a une structure. L'écriture permet d'ailleurs de transformer l'angoisse du monde en récit.

L'IA à l'école : Enfin, en tant qu'enseignant, il souligne que l'IA rend les devoirs maison presque impossibles, les élèves pouvant produire des copies parfaites. Il propose donc des exercices notés mais sans impact sur la moyenne, pour favoriser un travail authentique.

La rencontre avec Luc Blanvillain restera pour nous un moment à la fois convivial et inspirant, porté par une passion commune : **le Livre**.

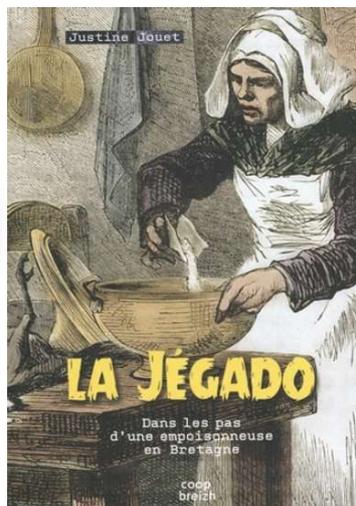
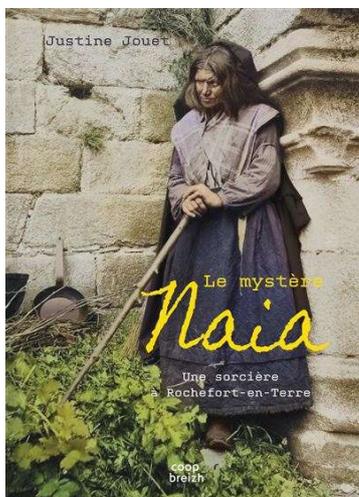
Vous trouverez tous ses ouvrages chez Gwalarn à Lannion et Dialogues à Morlaix/Brest

Prochain café littéraire vendredi 19 décembre 2025

18h/20h

Salle du Varcq - Locquirec

Justine Jouet, auteure, historienne de la sorcellerie et guide-conférencière, basée en Bretagne, terre propice en ce domaine, vous invite à pénétrer dans *l'Univers Ensorcelant des Sorcières*.



Petits et grands sont les bienvenus !

Entrée libre

Thé, café, jus de fruits, bonbons offerts

